

guetter peut tarder à se présenter. Or, pendant qu'on s'croise les bras, il faut manger...

—Et boire, ajouta Ginglard.

—Ah ! personne ne le sait mieux que moi ! s'écria le bossu en secouant douloureusement la tête. Le tout est de manger qu'à son appétit, et non d'engloutir comme Bouteleux ; de boire à sa soif, et non d'entonner et de s'ôler comme le fait Ginglard, deux ou trois fois par semaine.

—Bah ! Tout ça c'est pas des raisons, grogna Bouteleux. C'est-il ma faute si j'ai un appétit à dévorer un gigot, deux ou trois litres de haricots et un pain de quatre livres ? Non pas vrai ? C'est pas moi qui m'suis fait mon estomac.

—Et moi ? fit Ginglard. Crois-tu qu'ce soit moi qui m'suis nuis une éponge dans l'gosier ?

—Ce n'est pas moi non plus, répondit Adolphe. Si vous ne pouvez commander ni à votre faim ni à votre soif, arrangez-vous pour les satisfaire ; mais que ce soit en dehors de notre association... Je veux qu'il soit bien entendu que vos misérables peccadilles n'auront aucun rapport avec le but que je vous propose, et si jamais vous êtes appelés à en rendre compte, ni la société ni moi n'en devons être responsables.

—J'm'en fiche pas mal ! fit Bouteleux avec insouciance.

—Je m'en moque encore bien plus, répliqua le bossu, car je vous déclare que, si vous n'acceptez pas mes propositions, non-seulement je donne ma démission comme président, mais encore celle de membre de la Société des Écumeurs.

—Par exemple ! Non ! crièrent sur des tons différents les autres écumeurs.

L'œil du bossu brilla d'un éclair de joie sinistre.

—Vous acceptez donc ? demanda-t-il.

—Oui, oui.

Seuls, Bouteleux et Ginglard hésitèrent à répondre.

—Et vous ? fit Adolphe.

—Et... nous aussi, parbleu ! dit Ginglard avec un reste de défiance.

—Alors, que ceci soit bien convenu, dit nettement le bossu : si l'un de vous se laisse prendre en opérant pour son propre compte, il ne mettra en cause ni les Écumeurs, ni moi.

—C'est convenu.

—Vous savez de quelle peine sont punis les délateurs par leurs camarades de bague ou de prison. Donc, pas de serments inutiles. Vous engagez votre parole, cela me suffit.

—Oui, oui, approuvèrent chaleureusement tous les membres à la fois.

—Alors, causons, continua le bossu. Je me suis occupé déjà de réaliser le nouveau plan que j'ai conçu. Mais, je dois vous en faire l'aveu, je n'y ai pas grand mérite. C'est grâce aux circonstances—que je vous recommande tant de ne pas négliger—que j'ai relevé une indication précieuse. Un de mes amis, en me faisant le récit de ses malheurs, m'a suggéré l'idée que je vais vous soumettre. Je ne vous propose pas de vous raconter cette histoire : elle n'est pas gaie, j'arrive donc.

—Pourquoi pas l'histoire ? interrompit un écumeur.

Celui-là s'appelait Clef-des-Cœurs.

—Pourquoi pas l'histoire ? insista-t-il. Nous sommes bien à l'ombre, en plein air, douillettement assis sur l'herbe... Quo l'un de nous se détache pour aller chercher une douzaine de cervelas, trois pains fendus, cinq ou six litres de vin, et, pendant que nous déjeunerons, Apollon nous poussera son petit drame. Nous serons toujours mieux qu'à l'Ambigu. Ça vous va-t-il ?

—Bien parlé, ma petite Clef-des-Cœurs, approuva Ginglard. Allons, la main à la poche, vous autres.

Il fit la collecte générale, et se disposa à aller chercher les provisions.

—Viens-tu avec moi, toi, eh ! Bouteleux ? cria-il ensuite.

Tout d'même, répondit l'écumeur, que la perspective du déjeuner avait subitement radouci.

Ils s'éloignèrent, pendant que le reste de la bande se livrait dans la prairie à de joyeux et bruyants ébats.

Immobile, triste et pensif, le bossu les regardait, ou plutôt

semblait les regarder, car il ne les voyait pas. Ses yeux atones se fixaient dans le vide avec une persistance étrange.

Au bout d'un quart d'heure, Ginglard et Bouteleux étaient de retour avec les provisions tant attendues.

Aussitôt chacun reprit sa place. En un clin d'œil toutes les mâchoires se mirent à l'œuvre.

Adolphe n'avait pas bougé. Sans demeurer absolument étranger aux préparatifs dont il était témoin, il y avait assisté avec la plus complète indifférence.

—Eh bien ! quéqu'tu fais ? demanda Ginglard. Tu ne bouffes donc pas ?

—Non ! je n'ai pas faim, lui répondit le bossu.

—Alors, pousse-nous ton drame, comme dit la p'tite Clef-des-Cœurs, et vas-y gaiement, mon Apollon du Réverbère !

—Qui sait ? dit tristement le bossu, elle vous intéressera peut-être, cette histoire, c'est celle de bien des pauvres diables qui nous ressemblent...

Il secoua résolument la tête comme pour prendre un parti, et commença en ces termes :

“ Il y a vingt-trois ans à peu près, derrière le Panthéon, dans une maison d'apparence plus que modeste, tout au fin fond de la rue des Postes, demeurait une lingère nommée Marianne Martin.

“ De près ou de loin, vous avez tous vu ou connu des ouvrières ; vous savez avec quelle peine inouïe la femme qui ne veut pas se vendre, parvient à gagner sa vie. Il est prouvé que cela est possible, m'a-t-on dit ; mais au prix de quelles privations !... vous ne vous en doutez pas !...

“ Cependant Marianne Martin réussissait à joindre les deux bouts, puisque après trois années de travail assidu, l'orpheline pouvait encore sans rougir songer à son père et à sa mère, que le choléra avait emportés à quinze jours de distance l'un de l'autre.

“ Elle avait vaillamment séché ses pleurs, afin de manier lestement son aiguille. Elle était estimée des patrons qui l'employaient, respectée de ses voisins, aimée de tous ceux qui l'approchaient.

“ Elle avait dix-neuf ans, l'âge difficile pour les jeunes filles que tourmentent la solitude et la misère. Elle était jolie comme un cœur. Les veilles, les privations, les chagrins, surtout, n'avaient pas encore altéré son teint fleuri ni figé le sourire qui découvrait l'émail de ses dents nacrées.

“ Dans la même maison que Marianne, presque porte à porte, continua Adolphe, demeurait un jeune étudiant, qui, après avoir longtemps suivi les cours de droit, venait enfin de se faire recevoir avocat.

“ C'était un doucereux jeune homme, à la parole mielleuse, au regard mélancolique, à la tenue simple et correcte, qui paraissait travailler avec acharnement, car il menait une vie régulière et irréprochable.

“ Marianne avait répondu pendant trois ans à ses saluts respectueux, parfois même elle avait échangé avec lui quelques politesses banales. Par les voisins, par les voisines, par le concierge, quoiqu'elle n'eût pas beaucoup le temps de bavarder, elle avait appris que M. Alfred était un jeune homme de bonne famille. D'après sa manière de vivre, on supposait que ses parents ne lui faisaient guère plus de cent cinquante francs de pension par mois.

“ Cela n'indiquait pas une fortune considérable. Aussi, comme M. Alfred n'avait pas un seul créancier, on s'accordait à reconnaître que ce garçon avait beaucoup d'ordre. Enfin, il n'était ni beau ni laid.

“ Toutes ces qualités, un peu négatives, au milieu desquelles personne n'avait distingué un seul défaut, étaient précisément ce qui le recommandait le plus aux yeux de Marianne. Elle ne lui reprochait qu'une chose : elle ne lui trouvait pas le regard franc.

“ Peu à peu, cependant, à force d'entendre faire l'éloge de ce jeune homme, cette première impression s'effaça.

“ Du reste, leurs relations n'avaient jamais franchi les bornes étroites qu'exigent les convenances entre voisins qui se